

La Comédiathèque



Pas de Panique !



Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pas de panique !

de Jean-Pierre Martinez

Une comédie à sketches en forme de jeu littéraire. Chacune des quinze saynètes à deux personnages composant ce recueil commence par la même réplique : Promets-moi de ne pas paniquer... L'occasion d'aborder avec humour les sujets les plus absurdes... souvent révélateurs de notre plus profonde humanité

1 – Baptême de l'air.....	3
2 – Fumée rose.....	6
3 – Les abeilles.....	9
4 – C'est extra.....	12
5 – Voyeurs.....	15
6 – Le Roi des Cons.....	17
7 – Naufrage.....	19
8 – Chimères.....	20
9 – Crâne.....	22
10 – Le secret de l'univers.....	25
11 – Les héros.....	28
12 – Résurrection.....	30
13 – Apéro.....	33
14 – Le temps.....	36
15 – Les saltimbanques.....	38

1 – Baptême de l'air

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – On vient de perdre un moteur.

Deux – Non...? Et il y a combien de moteurs sur cet avion ?

Un – Deux.

Deux – Et on peut voler, avec un seul moteur ?

Un – Oui... S'il ne tombe pas en panne lui aussi.

Deux – Et c'est quoi, la probabilité que les deux moteurs tombent en panne en même temps ?

Un – La même que de gagner au loto, j'imagine...

Deux – D'accord.

Un – Tu vois, il n'y a pas de quoi paniquer.

Deux – Tu trouves ?

Un – Tu joues au loto ?

Deux – Oui.

Un – Tu n'as jamais gagné ?

Deux – Non.

Un – Eh bien tu vois... Il n'y a pas de quoi paniquer.

Deux – OK. Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Un – Ben... On fait demi-tour, et on retourne se poser.

Deux – Tu as déjà posé cet engin avec un seul moteur ?

Un – Non.

Deux – Et dire que c'est la première fois que je monte dans un avion.

Un – Oui...

Deux – Tu parles d'un baptême de l'air... J'espère que je n'aurai pas l'extrême-onction pour le même prix.

Un temps.

Un – Tu me promets de ne pas paniquer ?

Deux – Quoi encore ?

Un – On vient de perdre le deuxième moteur.

Deux – Non...? Et ça peut voler sans aucun moteur, un avion comme ça ?

Un – Ça peut planer.

Deux – Alors on peut se poser, même sans moteur...

Un – Si l'aérodrome n'est pas trop loin, oui, mais...

Deux – Mais...?

Un – On est trop loin pour pouvoir planer jusque là-bas.

Deux – Je ne sais pas moi... On n'a qu'à se poser sur une route ou dans un champ. Comme dans les films...

Un – On survole le massif du Mont-Blanc depuis un bon quart d'heure.

Deux – Plus jamais je ne monterai dans un avion.

Un – Hélas, c'est en effet une sérieuse possibilité...

Deux – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Un – Il y a bien une route, mais elle est très sinueuse. Et très encombrée. C'est le week-end, les gens partent au ski.

Deux – On a quand même une chance de s'en sortir ?

Un – Ce n'est pas évident, mais... Tu me fais confiance ?

Deux – J'ai le choix ?

Un – Non.

Deux – OK... Je peux faire quelque chose ?

Un – Tu as du réseau ?

Deux – Tu veux que j'appelle pour demander du secours ?

Un – Malheureusement, ça ne servirait à rien.

Deux – Alors pourquoi tu me demandes si j'ai du réseau ?

Un – Si tu veux passer un dernier coup de fil...

Deux – Un dernier coup de fil ? À qui ? À mon avocat ?

Un – Je ne sais pas, moi... À ta femme.

Deux – Qu'est-ce que je pourrais bien lui dire ?

Un – Que tu l'aimes, par exemple.

Deux – On est en instance de divorce. J'ai découvert qu'elle avait une liaison avec mon meilleur ami.

Un – Téléphone à ton meilleur ami.

Deux – Pour lui dire que je l’aime ?

Un – Pour l’insulter.

Deux – À quoi ça servirait ?

Un – Tu as raison. Il vaut mieux garder sa dignité jusqu’au bout.

Deux – Oui...

Un – Tu peux toujours l’appeler pour lui dire que tu lui pardonnes.

Un temps.

Deux – C’est bizarre. J’entends toujours comme un vrombissement des deux côtés de l’avion... Qu’est-ce que c’est ?

Un – C’est les deux moteurs.

Deux – Mais alors...

Un – Quel jour on est, aujourd’hui ?

Deux – Le 31 mars, pourquoi ?

Un – Le 31 mars, tu es sûr ?

Deux – Ben oui. C’est le jour où je suis né. J’avais décidé de m’offrir un baptême de l’air pour mon anniversaire.

Un – Le 31 mars...? Ah, merde... Désolé, je croyais qu’on était le premier avril...

Noir.

2 – Fumée rose

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – Le Pape est mort.

Deux – Pas possible... Mais il avait quel âge ?

Un – Cent deux ans.

Deux – Comme quoi... C'est bien les meilleurs qui partent en premier.

Un – Pardon ?

Deux – Non, je veux dire... C'est parfois les pires qui partent en dernier. Enfin, je me comprends.

Un – Et puis comme on dit, là-haut, les premiers seront les derniers.

Deux – On le regrettera, tu verras.

Un – Oui, parce que rien ne dit que le prochain... On sait ce qu'on a, on ne sait pas ce qu'on trouve.

Deux – Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Un – C'était quand même un pape progressiste.

Deux – Il était pour la paix dans le monde, et pour l'amour entre les hommes.

Un – Oui, enfin, l'amour entre les hommes...

Deux – C'est vrai qu'il était contre le mariage gai.

Un – Il était aussi contre le préservatif, même pour se protéger du SIDA.

Deux – Contre l'avortement même en cas de viol ou d'inceste.

Un – Mais bon... C'était quand même un pape progressiste... par rapport à ses prédécesseurs.

Deux – C'est vrai que l'Église a bien évolué sur beaucoup de questions.

Un – Elle ne condamne plus les sorcières au bûcher.

Deux – Oui... Aujourd'hui, les sorcières peuvent circuler librement.

Un – Ou même s'installer comme auto-entrepreneuses.

Deux – L'Église a renoncé aux croisades.

Un – Elle n'encourage plus ouvertement les guerres de religions.

Deux – Même si la religion reste à l'origine de la plupart des guerres.

Un – L'Église prêche pour un cessez-le-feu au Moyen-Orient.

Deux – Depuis près d'un siècle. Sans aucun résultat, mais bon...

Un – C'est l'intention qui compte.

Deux – Il paraît que l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Un – L'Église a renoncé aux Tribunaux de l'Inquisition.

Deux – Oui. De nos jours, un savant peut affirmer librement que la Terre tourne autour du soleil sans risquer d'être jeté en prison, comme Galilée.

Un – Ce n'est pas un progrès, ça ?

Deux – Si...

Un – Les comédiens ne sont plus excommuniés. Ils ont le droit d'être enterrés au cimetière.

Deux – Et dire que Molière a failli finir à la fosse commune. Sans l'intervention du Roi Louis XIV... Finalement, il a été enterré de nuit, sans cérémonie religieuse. Dans un cimetière de Montmartre réservé aux enfants non baptisés.

Un – Dire qu'aujourd'hui, les vedettes de cinéma ont le droit aux honneurs de Notre-Dame. C'est quand même un progrès, ça aussi.

Deux – Et puis l'Église a beaucoup évolué aussi en ce qui concerne la politique.

Un – Oui. En cas de coup d'état, l'Église ne se range plus systématiquement du côté de la dictature. Comme dans l'Italie de Mussolini, l'Espagne de Franco, le Chili de Pinochet ou l'Argentine de Videla...

Deux – C'est vrai qu'il n'y a plus autant de coups d'état qu'autrefois, mais bon...

Un – Sur les questions de société aussi...

Deux – L'Église interdit toujours l'ordination des femmes et elle impose toujours le célibat des prêtres, mais...

Un – Elle accepte enfin de réprimander discrètement les curés qui ont commis des abus sexuels sur mineurs.

Deux – Après le délai de prescription, mais bon... c'est un début.

Un – Et elle propose d'indemniser généreusement les victimes avec le denier du culte.

Deux – Non, on ne peut pas dire que l'Église n'évolue pas, mais...

Un – On ne peut pas dire non plus qu'elle est en avance sur son temps...

Deux – Non, on ne peut pas dire ça non plus.

Un – Disons qu'elle n'a plus qu'un ou deux siècles de retard.

Deux – Après une demi-douzaine de papes progressistes, elle finira peut-être par être en phase avec son époque.

Un – En tout cas, celui-là vient de mourir.

Deux – Espérons qu'il ne sera pas remplacé par un autre un peu plus conservateur, parce qu'à ce rythme-là...

Un – Oui, on n'est pas sorti de l'auberge.

Deux – Tu imagines un peu ce que ça donnerait après une demi-douzaine de papes traditionalistes.

Un – Déjà qu'aujourd'hui encore, aux États-Unis, certains prétendent que la Terre est plate, et que les premiers hommes ont vécu au milieu des dinosaures.

Deux – Oui, en cas de retour à la tradition, comme en Pologne, les sorcières et les médecins pratiquant l'IVG auraient du souci à se faire.

Un – On dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu... En matière de sorcellerie, pour l'Église, c'est plutôt qu'il n'y a pas de feu sans fumée.

Deux – En attendant, il n'y a plus qu'à guetter la fumée blanche...

Un – Les papes se font incinérer, maintenant ?

Deux – La fumée blanche ! Celle qui annonce l'élection du nouveau pape.

Un – Ah, oui... Espérons que ce sera encore un pape progressiste.

Deux – Tu veux dire un vieil homme abstinent et gâteux, élu par une centaine de vieux messieurs en robes... qui dira aux jeunes femmes ce qu'elles n'ont pas le droit de faire avec leur corps ?

Un – Oui, ce n'est pas gagné...

Deux – Je croirais au progressisme de l'Église quand la fumée sera rose. Pour annoncer que le nouveau pape est une femme.

Noir.

3 – Les abeilles

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – Tu as une guêpe posée sur l'oreille.

Deux – Oh, mon Dieu ! Je suis allergique aux piqûres de guêpes. La dernière fois j'ai fini aux urgences. J'ai failli mourir.

Un – Oui. C'est pour ça que je t'ai dit de ne pas paniquer.

Deux – Alors qu'est-ce que je fais ?

Un – Surtout pas de gestes brusques. Elle va peut-être s'en aller toute seule, comme elle est venue.

Deux – Ça y est, je la sens maintenant.

Un – Oui, elle a bougé. On dirait qu'elle cherche à entrer dans ton oreille.

Deux – Mais c'est épouvantable...

Un – Oui, c'est absolument effrayant.

Deux – Je préférerais quand tu me disais de ne pas paniquer.

Un – Oui, mais maintenant, c'est moi qui panique...

Deux – C'est à la guêpe que tu devrais dire de ne pas paniquer. Parce que si elle panique, elle va me piquer.

Un – Je ne la vois plus.

Deux – Elle est partie ?

Un – Ou alors elle est entrée dans ton oreille. Tu sens quelque chose ?

Deux – Non...

Un – Ah, je la vois qui ressort.

Deux – Heureusement qu'elle n'a pas décidé d'installer un nid de guêpes dans mon oreille.

Un – Ça fait du miel, les guêpes ?

Deux – Non. C'est sûrement pour ça qu'on leur pardonne moins de piquer les gens.

Un – Si ça peut te reconforter, si elle te pique, elle mourra aussi.

Deux – Pardon ?

Un – Les guêpes meurent après avoir piqué, non ?

Deux – Je crois que c’est les abeilles qui meurent après avoir piqué.

Un – À quoi ça sert qu’elles piquent pour se défendre, si après elles meurent ?

Deux – C’est pour défendre la ruche, j’imagine. L’abeille est un insecte social. C’est une sorte de sacrifice.

Un – Comme un soldat se sacrifie pour sauver son pays.

Deux – Heureusement, tous les soldats ne meurent pas après avoir tiré un coup.

Un – Tu te sacrifierais pour me sauver, toi ?

Deux – Je devrais te dire oui mais la vérité c’est que je ne sais pas.

Un – Au moins c’est honnête de ta part.

Deux – Où en est la guêpe ?

Un – Elle se frotte les mains. Je veux dire les pattes. Comme les abeilles après avoir butiné une fleur.

Deux – C’est la première fois que je me fais butiner par une guêpe.

Un – Pourtant tu ne fais pas de pollen.

Deux – Heureusement. Je suis aussi allergique au pollen.

Un – Tu es sûr que les guêpes ne font pas de miel ?

Deux – Oui. Mais les oreilles font de la cire.

Un – Ça doit être pour ça qu’elle se frotte les pattes.

Deux – Tu es sûr que ce n’est pas une abeille ?

Un – Je ne sais pas. Oui, c’est peut-être une abeille. (*S’approchant*) Oh, mon Dieu ! On dirait qu’elle est en train de sortir son engin...

Deux – Son engin ?

Un – Son dard !

Deux – Je vais mourir...

L’autre lui envoie une gifle magistrale sur l’oreille.

Un – Désolé...

Deux – Non mais ça ne va pas !

L’autre regarde par terre.

Un – Ouf ! Elle est morte. Je m’en veux un peu. Surtout si c’était une abeille.

Deux – En même temps... c’était elle ou moi.

Un – Oui...

Deux – En somme, tu m’as sauvé la vie.

Un – Oui...

Deux – Quoi ?

Un – Je dis oui...

Deux – Je n'entends plus rien. Tu crois qu'elle m'a piqué quand même ? Je crois que mon oreille commence à gonfler, et j'entends comme un sifflement...

Un – Ne t'inquiète pas, ça doit être la gifle...

Deux – Tu es sûr ?

Un – Non... Je disais ça pour te rassurer. Mais il vaudrait mieux appeler les pompiers...

Noir.

4 – C'est extra

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – On vient d'annoncer à la radio qu'un engin spatial d'origine inconnue vient de se mettre en orbite autour de la Terre.

Deux – Mais quand tu dis d'origine inconnue, tu veux dire qu'on ne sait pas quel pays l'a lancé ?

Un – Apparemment, c'est plutôt qu'on ne sait pas de quelle planète il vient...

Deux – Non ?

Un – C'est ce qu'ils ont dit à la radio.

Deux – Et ils sont sûrs ?

Un – C'est un engin de la taille de la Tour Eiffel. Aucun pays sur Terre n'est capable de lancer dans l'espace un engin de cette dimension.

Deux – La Tour Eiffel ? C'est une blague...

Un – La taille de la Tour Eiffel ! Je ne t'ai pas dit que c'était un engin qui ressemblait à la Tour Eiffel.

Deux – Ah, d'accord... Non, parce qu'un OVNI en forme de Tour Eiffel, en orbite autour de la Terre...

Un – Donc, ça ne te surprend pas plus que ça ?

Deux – Si, si, bien sûr... C'est dingue... Et ils ont dit quelque chose ?

Un – Qui ?

Deux – Ben les martiens, là... Enfin les extra-terrestres.

Un – Pas pour le moment. On attend qu'ils se manifestent.

Deux – Merde alors... Qu'est-ce qu'on fait ?

Un – Comment ça, qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?

Deux – Je ne sais pas, moi...

Un – À part attendre..

Deux – On devrait peut-être aller faire quelques courses.

Un – Des courses ? Les martiens débarquent, et toi ça te donne envie d'aller faire du shopping !

Deux – Je ne te parle pas de shopping ! Je te parle de faire des réserves. Remplir le frigo. Retirer un peu d'argent au distributeur.

Un – Tu crois ?

Deux – Je ne sais pas. C'est ce que nos arrière-grands-parents ont fait en voyant arriver les Allemands, j'imagine. Il faut bien faire quelque chose...

Un – Si tout le monde fait comme nous, ça va être la panique.

Deux – Oui... Mais si on ne fait pas comme tout le monde, demain on n'aura plus rien à bouffer.

Un – Qu'est-ce qu'ils veulent, à ton avis ?

Deux – Est-ce que je sais, moi... La même chose que Christophe Colomb quand il a débarqué en Amérique, peut-être.

Un – Ce n'est très rassurant, alors.

Deux – Tu trouves ?

Un – Les Espagnols ont exterminé les Indiens d'Amérique, et ils ont forcé les quelques survivants à se convertir au catholicisme.

Deux – Tu crois que ces extra-terrestres vont nous obliger à nous convertir à leur propre religion ?

Un – Si leur civilisation est assez avancée pour leur avoir permis de venir jusque chez nous, j'imagine qu'ils en ont fini avec toutes ces conneries.

Deux – Ouais...

Un – Mais pour ce qui est de nous exterminer et prendre notre place... c'est malheureusement une sérieuse possibilité.

Deux – À moins qu'ils nous réduisent en esclavage, comme on fait les blancs avec les Africains.

Un – Ou qu'ils nous mettent en cage pour nous engraisser et nous bouffer, comme on l'a fait avec les descendants des dinosaures.

Deux – Les descendants des dinosaures ?

Un – Les poulets !

Deux – Les poulets sont les descendants des dinosaures ?

Un – Tu ne savais pas ?

Deux – Non.

Un – Ou qu'ils nous mettent dans des zoos pour que leurs enfants s'amuse à nous lancer des cacahuètes le dimanche.

Deux – Finalement, tout ce que des extra-terrestres pourraient infliger aux hommes, l'Homme l'a déjà infligé aux autres hommes.

Un – Ou aux animaux.

Deux – Ouais... S'ils sont si intelligents que ça, il est à craindre qu'ils nous voient comme des animaux sociaux pas très évolués.

Un – Comme nous on voit les abeilles, quoi.

Deux – Sauf que nous on ne fait pas de miel.

Un – Non, on serait plutôt du genre à scier la branche sur laquelle on est assis.

Deux – Comme des termites, alors, qui rongent les charpentes jusqu'à ce que le toit de la maison leur tombe sur la tronche.

Un – Tu as raison. Je crois qu'on va aller faire quelques courses pour remplir le congélo.

Deux – Ouais, ça ne m'étonnerait pas qu'à minima, on ait un nouveau confinement.

Un – On va faire un stock de papier-toilette, aussi, ce sera plus prudent.

Deux – Tu as raison. Si on doit finir bouffés par des aliens, autant qu'on ait les fesses propres...

Un – Je vais chercher ma carte bleue...

Noir.

5 – Voyeurs

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Franchement, je ne peux rien te promettre.

Un – Je viens de découvrir que le voisin est un voyeur.

Deux – Quel voisin ?

Un – Celui d'en face, là !

Deux – Je ne vois rien.

Un – La fenêtre, là-bas.

Deux – C'est à au moins cent mètres. Comment tu peux voir qu'il nous observe ?

Un – Avec une longue-vue.

Deux – Le voisin nous observe avec une longue-vue ?

Un – Non, pas le voisin, moi ! J'ai utilisé une longue-vue. Sinon, d'ici, comment veux-tu que je vois qu'il nous observe ?

Deux – Donc tu as épié le voisin avec une longue-vue pour découvrir qu'il nous épiait.

Un – Ouais.

Deux – Et lui, comment il fait pour nous voir, de si loin.

Un – Avec des jumelles.

Deux – D'accord... Donc tu observes à la longue-vue un voyeur qui te regarde à la jumelle.

Un – Sinon, comment veux-tu que je vois qu'il nous épie ?

Deux – Ôte-moi d'un doute. La première fois que tu l'as regardé à la longue-vue, il te regardait déjà à la jumelle, ou c'est après ?

Un – Après, je crois.

Deux – D'accord...

Un – Je vois ce que tu veux dire...

Deux – Peut-être qu'en voyant le reflet de ta longue-vue, il s'est demandé si quelqu'un l'observait. Et comme il ne voyait rien, il est allé chercher ses jumelles.

Un – Dans ce cas, ce serait moi le voyeur.

Deux – C'est une sérieuse possibilité...

Un – Ou alors, on est tous les deux des voyeurs.

Deux – Maintenant... un voyeur qui observe un autre voyeur... Est-ce que c'est encore du voyeurisme ?

Un – Il faut que j'arrête avec cette longue-vue.

Deux – Il me semble, oui.

Un – D'un autre côté... je ne saurai plus s'il continue à nous observer.

Noir.

6 – Le Roi des Cons

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – Donald Trump vient d’être élu Président des États-Unis.

Deux – Donald Trump ? Mais je croyais que...

Un – Donald Trump Junior.

Deux – D’accord... Alors ça recommence.

Un – Je me suis toujours demandé pourquoi les cons avaient autant de succès en politique. Jusqu’à fonder des dynasties...

Deux – Le problème avec les cons, c’est qu’une majorité des électeurs se reconnaissent en eux.

Un – Et que les cons ont la mémoire courte.

Deux – C’est vrai qu’Hitler n’a pas laissé un bon souvenir, et pourtant il y a encore des nazis aujourd’hui.

Un – Donald Trump Senior n’a pas laissé un bon souvenir non plus. Son fils a promis qu’il avait tiré les leçons du passé, mais bon...

Deux – Les dictateurs, c’est comme les ayatollahs ou les papes, même quand ils se disent progressistes, ça laisse toujours beaucoup de marges de progression.

Un – C’est sûrement pour ça qu’au cours de l’histoire, les religions ont toujours fait bon ménage avec les dictatures.

Deux – Quand ce ne sont pas les religieux qui prennent le pouvoir pour installer une théocratie.

Un – Comme en Iran ou au Vatican.

Deux – Le Vatican, c’est une théocratie ?

Un – Ben... il me semble, non ?

Deux – Qu’est-ce que ça pourrait être d’autre, le Vatican, si ce n’était pas une théocratie ?

Un – Je ne sais pas... Un paradis fiscal ?

Deux – Ouais. D’ailleurs c’en est déjà un, non ?

Un – Tu crois ?

Deux – Personne ne paie d’impôts au Vatican, si ?

Un – Alors d’où vient tout ce pognon ?

Deux – Ils ont un gros patrimoine immobilier réparti sur toute la planète, et la banque du Vatican détient beaucoup d’actifs financiers.

Un – C’est un paradis fiscal, je te dis. Ils roulent déjà sur l’or, et les pauvres du monde entier leur envoient des dons.

Deux – Tu parles... Ils ont trouvé le filon. Il ne leur manque plus qu’un casino, un club de foot et un terrain de golf.

Un – Pour ce qui est du golf, le Pape a déjà la petite voiture.

Deux – C’est vrai qu’un golf ou un terrain de foot sur la Place Saint Pierre, ça aurait de la gueule...

Un – Autrefois l’Église vendait bien des indulgences pour que les riches puissent être admis directement au Paradis malgré leurs turpitudes. Le Pape pourrait vendre des passeports pour son paradis fiscal.

Deux – Comme le Prince de Monaco.

Un – Si j’étais le Prince de Monaco, je fonderais aussi une religion. Il a déjà le casino et le club de foot.

Deux – Et les pauvres du monde entier lui enverraient leurs économies.

Un – Ceci dit, je préférerais être à la place du Prince de Monaco qu’à celle du Pape.

Deux – Ah ouais...?

Un – Je préfère me marier avec Grace Kelly que de passer ma vie en robe.

Un temps.

Deux – Quand même, Donald Trump Junior... C’est incroyable, non ?

Un – Remarque, en Amérique, ils ont déjà eu Bush le fils après Bush le père.

Deux – Au nom du Père, et du Fils, et pourquoi pas du petit-fils. Autant mettre sur le trône le Roi des Cons et rétablir la monarchie héréditaire.

Un – Oui... On prend vraiment les gens pour des cons.

Deux – Après, est-ce que les gens ne sont pas vraiment des cons ?

Un – En tout cas, ce n’est pas en France que ça arriverait.

Deux – C’est vrai qu’en France, on n’aime pas trop le pouvoir héréditaire.

Un – C’est pour ça qu’on a guillotiné Louis XVI.

Deux – Malheureusement, en politique, la connerie ne se transmet pas toujours en ligne directe.

Un – C’est pour ça qu’au final, malgré tout, on est toujours gouvernés par le Roi des Cons.

Deux – Et comme disait Brassens, celui-là, il y a peu de chance qu’il soit détrôné.

Noir.

7 – Naufrage

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – Il y a un mètre d'eau dans la cale.

Deux – Tu m'as dit tout à l'heure qu'il y avait à peine dix centimètres.

Un – Oui. Mais maintenant j'ai de l'eau jusqu'au dessus du genou.

Deux – Oh, mon Dieu ! Ça veut dire qu'on est en train de couler ?

Un – C'est pour ça que je t'ai dit de ne pas paniquer.

Un temps.

Deux – En même temps, on n'est que sur le Canal du Midi. Ce n'est pas non plus le naufrage du Titanic.

Un – Non.

Deux – Au pire, on aura l'air cons.

Un – Ouais... Il y a déjà pas mal de gens qui nous regardent.

Deux – Retourne voir dans la cale.

Un – OK.

L'autre disparaît. Le deuxième sourit en tentant de faire bonne figure. Le premier revient.

Deux – Alors ?

Un – Maintenant j'en ai jusqu'au cou.

Deux – Oui, je sens bien qu'on s'enfonce...

Deux – Le pont du bateau est déjà sous l'eau.

Un – Il est trop tard pour revenir vers la berge.

Deux – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Un – Il y a de plus en plus de monde qui nous regarde...

Deux – Essayons au moins de garder notre dignité.

Un – Tu as raison.

Deux – Souris !

Un – Je suis à mon maximum, là.

Noir.

8 – Chimères

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – Je viens de voir passer une licorne.

Deux – C'est dangereux, les licornes ?

Un – Pas que je sache.

Deux – Alors il n'y a pas de raison de paniquer.

Un – Oui... D'ailleurs, elle avait l'air plutôt craintive. Elle s'est sauvée dès qu'elle m'a aperçu.

Deux – Elle n'avait peut-être jamais vu un être humain auparavant. La première fois, ça doit surprendre.

Un – Ouais. Si on lui avait répété toute sa vie que les humains ça n'existait pas. Et là d'un coup elle nous voit.

Deux – Elle a dû halluciner.

Un – Quand même... Qu'est-ce qu'elle foutait là, cette licorne. Les humains et les licornes ne sont pas supposés se rencontrer, si ?

Deux – Non, c'est bizarre.

Un – Ouais...

Deux – Moi, hier, à la plage, j'ai aperçu une sirène.

Un – Une sirène ?

Deux – Non mais pas sur la plage, allongée sur une serviette... Dans l'eau !

Un – Comment tu as vu que c'était une sirène. Si elle était dans l'eau.

Deux – Je faisais de la plongée sous-marine. Je poursuivais un calamar, et d'un coup, je tombe nez à nez avec une sirène.

Un – Elle a dû être surprise.

Deux – Oui. Comme ta licorne.

Un – Et qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Deux – Rien. Elle m'a regardé avec des yeux ronds, et puis elle est repartie en nageant tranquillement.

Un – C'est dingue.

Deux – Ouais. C'est de plus en plus fréquent, non, ce genre de rencontres ?

Un – Ça doit être le dérèglement climatique.

Deux – Hier, dans un bar, un type m’a raconté qu’il avait vu un dragon.

Un – Un dragon ?

Deux – Je ne sais pas si c’est vrai.

Un – Mais un dragon qui crache du feu ?

Deux – Je n’ai pas pensé à lui demander.

Un – Non mais dans quel monde on vit, je te jure.

Deux – Ouais... Tu vois, là tout de suite, si je voyais passer devant moi un centaure ou une harpie, ça ne m’étonnerait pas plus que ça.

Un – Les harpies, c’est quand même moins rares que les sirènes, non ?

Un temps.

Deux – Sinon, ton voyage à Rome ça s’est bien passé ?

Un – Très bien. J’ai même vu le Pape.

Deux – Tu as rencontré le Pape ?

Un – Non, il ne m’a pas accordé une audience privée. Je l’ai vu passer au milieu de la foule sur la Place Saint Pierre.

Deux – C’est dingue... Et il était comment ?

Un – En robe, avec une calotte sur la tête et un tuyau dans le nez. Dans une sorte de voiture de golf.

Deux – Ah, oui.

Un – J’ai eu une chance incroyable de visiter le Vatican justement ce jour-là. Le lendemain, il était mort.

Deux – Ah, oui, le coup de bol.

Un – Malheureusement, je n’ai pas pu rester pour les obsèques. Avec les low cost, les billets ne sont pas modifiables.

Deux – Il n’y a pas de miracles, non plus.

Un – Ouais... (*Un temps*) Tiens, la licorne vient de repasser...

Deux – Elle va peut-être finir par s’habituer à notre présence.

Noir.

9 – Crâne

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – J’ai trouvé un crâne dans le jardin.

Deux – Un crâne ? Tu veux dire...

Un – Un crâne humain, oui.

Deux – Mais comment ça...?

Un – Je creusais un trou pour planter ces bambous qu’on a achetés au marché. Et je suis tombé sur un crâne.

Deux – C’est incroyable... Et tu es sûr que c’est un crâne humain ?

Un – Il y avait un téléphone portable, juste à côté.

Deux – Donc ce n’est pas des ossements très anciens. Je veux dire ce n’est pas le crâne d’un homme de Néandertal. C’était un modèle récent ?

Un – Le crâne ?

Deux – Le téléphone !

Un – Ah... Euh... Je ne sais pas... C’est un iPhone. *(Lui tendant le téléphone)* Tiens, le voilà.

L’autre hésite avant de saisir le téléphone.

Deux – Tu as pris le téléphone ?

Un – Tu aurais préféré que je te ramène le crâne ?

Deux – Je ne sais pas... C’est une scène de crime, non ?

Un – Un crime ? Tu crois ?

Deux – Comment on peut finir enterré au fond d’un jardin avec son téléphone portable si ce n’est pas un crime ?

Un – C’est sûr.

Deux – Et surtout, comment on a pu enterrer un cadavre dans notre jardin sans qu’on s’en rende compte ?

Un – Ça ne fait que deux ans qu’on a la maison. Ça date sûrement de l’ancien propriétaire.

Deux – C’est peut-être sa femme.

Un – Pourquoi sa femme ?

Deux – Ce n'est pas lui, puisqu'on l'a vu chez le notaire.

Un – C'est vrai que ce jour-là on n'a pas vu sa femme.

Deux – De là à conclure que c'est parce qu'il l'avait enterrée au fond de son jardin...

Un – Ça ne tient pas debout. On ne vend pas sa maison après avoir enterré sa femme dans le jardin. On aurait fini par tomber dessus tôt ou tard.

Deux – Mais alors quoi ?

Un – Il faudrait pouvoir dater le cadavre. C'est un iPhone combien ?

Deux – Il y a un peu de terre dessus, mais... C'est le dernier modèle.

Un – Non...?

Deux – Ça veut dire que ce cadavre a été enterré très récemment.

Un – Merde...

Deux – Il faudrait prévenir la police.

Un – Oui, mais on pourrait avoir des ennuis.

Deux – Des ennuis...?

Un – Et si on nous accusait de ce crime ?

Deux – Maintenant qu'on a trouvé ce crâne, on ne peut plus faire comme si de rien n'était.

Un – Tu crois ?

Deux – Recel de cadavre. Non dénonciation de crime. C'est grave.

Un – OK... On va appeler la police.

Deux – Ben vas-y.

Un – Je ne sais pas ce que j'ai fait de mon téléphone...

Le téléphone trouvé à côté du crâne se met à sonner. Ils restent tous les deux interdits.

Deux – Ce n'est pas possible... C'est un cauchemar.

Un – Qui ça peut bien être ?

Deux – Va savoir...

Un – Le meurtrier, peut-être.

Deux – Qu'est-ce qu'on fait ?

Un – Ben réponds...

Deux – Allô...? Oui... Oui, je vous le passe... Ta mère...

Un – Maman... Je peux te rappeler...? OK...

Deux – Donc c’est ton téléphone.

Un – Il a dû tomber de ma poche quand je me suis baissé pour regarder le crâne.

Deux – Ouais. Et tu es vraiment sûr que c’est un crâne humain ?

Un – Ben... c’est ce que je me suis dit quand j’ai vu le téléphone. Mais maintenant je ne suis plus très sûr.

Deux – On va aller voir.

Un – OK.

Deux – Il me semble me rappeler que, chez le notaire, il avait dit qu’il venait d’enterrer son chien.

Un – Ça ne m’avait pas frappé sur le moment, mais oui, ça me revient maintenant...

Deux – Il a juste oublié de dire qu’il l’avait enterré dans le jardin.

Un – Ouais.

Deux – Tout de même, entre un crâne de chien et un crâne humain. Ce n’est quand même pas la même taille.

Un – Ça devait être un gros chien.

Deux – Ou alors, c’est un crâne d’enfant...

Un – Tu crois ?

Deux – La bonne nouvelle, c’est que tu as retrouvé ton téléphone.

Un – Oui...

Noir.

10 – Le secret de l'univers

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – Ils viennent de l'annoncer sur Facebook. Des scientifiques chinois ont enfin découvert le secret ultime de l'univers.

Deux – Le secret ultime de l'univers ?

Un – Tu sais bien ! D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

Deux – Quoi ?

Un – Le Big Bang, les trous noirs, l'anti-matière...!

Deux – Et alors ?

Un – Eh bien tout ça, en réalité, ça n'existe pas.

Deux – Ah, oui...

Un – Nous sommes les personnages fictifs d'un gigantesque jeu vidéo, conçu par une intelligence artificielle pour distraire les enfants d'une civilisation très avancée.

Deux – Des scientifiques chinois...?

Un – Chinois, oui.

Deux – Sur Facebook ?

Un – Qu'est-ce que ça change ?

Deux – Rien.

Un – Et c'est tout ce que ça te fait ?

Deux – Quoi ?

Un – Ça ! Qu'on soit des personnages de fiction dans un jeu vidéo. Ça n'a pas l'air de te surprendre

Deux – Je m'en suis toujours douté.

Un – Tu t'en es toujours douté ?

Deux – Oui, je le savais... Pas toi ?

Un – Non... Et si tu le savais... pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Deux – Je pensais que tu le savais aussi.

Un – Ben non, tu vois, je ne le savais pas.

Deux – Bon ben... maintenant, tu le sais. Alors qu'est-ce qu'on mange ?

Un – Qu'est-ce qu'on mange ?

Deux – J'ai les crocs, moi, pas toi ?

Un – Au moins, ça ne te coupe pas l'appétit.

Deux – Et alors ? Qu'est-ce qu'on mange ?

Un – Avec tout ça, je n'ai pas le courage de faire la cuisine. Je vais commander chinois.

Deux – Bon...

Un – Mais si on est des personnages de fiction, comment est-ce qu'on peut avoir faim ?

Deux – Les jeux sont très bien faits, maintenant, tu sais. Les personnages sont très réalistes. On arrive même à leur faire ressentir tout un tas d'émotions.

Un – Tu crois ?

Deux – Regarde les hommes préhistoriques. Il y a quelques dizaines de milliers d'années, ça restait encore assez rustique. Tu avais faim, tu tuais un mammouth et tu le bouffais tout cru. Tu voulais un peu de compagnie pour le dîner, tu assommais une femme et tu la ramenaï dans ta caverne en la tirant par les cheveux. Maintenant...

Un – Tu te maries, tu appelles Uber Eats et tu commandes chinois.

Deux – On est mis à jour régulièrement. Au fur et à mesure que la technologie et que le jeu évoluent.

Un – Je ne m'étais jamais douté de tout ça.

Deux – Pourtant, c'est quand même assez évident.

Un – Ouais...

Deux – Et comment ils ont découvert ça, les Chinois ?

Un – Ils se sont aperçus qu'il y avait un bug dans le jeu.

Deux – Un bug ? Quel bug ?

Un – Ben ça. À un moment du jeu, les personnages se rendent compte qu'ils sont les personnages d'un jeu vidéo.

Deux – D'accord. Donc je ne suis pas le premier à m'en rendre compte.

Un – Non.

Deux – Et ce bug, ils vont le corriger ?

Un – On ne sait pas...

Deux – Maintenant... est-ce que c'est vraiment un bug ?

Un – Comment ça ?

Deux – Ça fait peut-être partie du jeu.

Un – Je vois... Les personnages eux-mêmes accèdent à une forme de conscience d'eux-mêmes, et ils se rendent compte qu'ils ont été créés par une puissance supérieure.

Deux – Ouais...

Un – Et Dieu, dans tout ça ?

Deux – Einstein a dit que Dieu ne joue pas aux dés. Il n'a pas dit qu'il ne jouait pas aux jeux vidéos.

Noir.

11 – Les héros

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Comme si j'étais du genre à paniquer ?

Un – Ton lacet est défait.

Deux – Oh mon Dieu ! Je l'ai échappé belle...

Un – Oui, tu aurais pu te tuer.

Deux – Je marche dessus avec l'autre pied, je trébuche, je tombe sur les voies, et le métro me passe dessus.

Un – Heureusement, on est dans notre salon, mais bon...

Deux – En somme, tu m'as sauvé la vie.

Un – Sauver la vie, c'est un peu exagéré, mais... Oui, on peut dire ça.

Deux – Non, non, tu mériterais une médaille.

Un – Peut-être pas la Légion d'Honneur, mais...

Deux – Certains l'ont eu pour moins que ça.

Un – Des politiciens véreux, des narco-trafiquants, des curés pédophiles...

Deux – Nous au moins on n'a fait de mal à personne.

Un – On n'est pas des héros, mais... c'est parce que l'occasion ne s'est jamais présentée.

Deux – On n'a pas eu de chance, quoi.

Un – On est né en temps de paix. Contre quoi on aurait bien pu résister ?

Deux – On a résisté aux intempéries.

Un – On a résisté à la tentation, parfois.

Deux – Tu as raison, on est des héros, mais on n'a pas encore eu l'occasion de le montrer.

Un – Ce qu'il nous faudrait, c'est une bonne guerre. Là le monde entier verrait qui on est vraiment.

Un temps.

Deux – Si je tombais à l'eau, tu plongerais pour me ramener sur le bord ?

Un – Je ne sais pas nager.

Deux – Ouais. Alors il vaut mieux pas.

Un – Et puis toi, tu sais nager, non ?

Deux – Ouais.

Un – Tu imagines. Tu tombes à l'eau, je plonge pour te sauver, et c'est toi qui dois me ramener sur le bord.

Deux – Ouais, ce serait con.

Un temps.

Un – Mais je t'ai quand même dit que ton lacet était défait.

Deux – Ouais.

Un – D'ailleurs tu devrais le lacer ton putain de lacet, parce que si je te le dis et que tu le laisses comme ça...

Deux – Tu as raison, il faut que je le fasse. Mais je n'arrive pas à me baisser.

Un – Je te le lacerais bien mais... moi non plus je n'arrive plus à me baisser.

Deux – Je me demande si pour nous, ce n'est pas déjà trop tard.

Un – Trop tard ?

Deux – Pour devenir des héros !

Noir.

12 – Résurrection

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – J’ai croisé Monsieur Martin à la supérette.

Deux – Monsieur Martin ? Mais ce n’est pas possible ! On l’a enterré la semaine dernière...

Un – C’est pour ça que je t’ai demandé de ne pas paniquer. Mais je peux te dire que moi, quand je l’ai vu, ça m’a fait un choc.

Deux – Tu es sûr que c’était lui ?

Un – Il m’a salué, de loin. Mais c’était bien lui, je t’assure ! Je l’ai vu comme je te vois là !

Deux – Et il a dit quelque chose ?

Un – J’étais tellement pétrifié. Je n’ai pas osé m’approcher.

Deux – Il n’a pas pu ressusciter quand même.

Un – Surtout qu’il a été incinéré.

Deux – Oui... L’incinération, ça rend la résurrection des corps beaucoup moins probable.

Un – Imagine qu’ils aient incinéré Jésus-Christ après sa crucifixion.

Deux – Ce serait beaucoup moins crédible qu’il soit sorti de son tombeau trois jours après.

Un – Tu imagines Jésus-Christ sortant de son urne...?

Deux – Comme un génie sortant de sa bouteille.

Un – Ouais, ça aurait donné au christianisme un style plus oriental.

Deux – Je ne sais pas si cette histoire aurait eu autant de succès.

Un – Bon, quoi qu’il en soit, ce n’est pas la question.

Deux – Et c’est quoi, la question, déjà ?

Un – Monsieur Martin a été incinéré, et je viens de le croiser au rayon surgelés à la supérette ! C’est ça la question.

Deux – Ça ne peut pas être un miracle. Pourquoi Dieu, s’il existe, irait ressusciter Monsieur Martin.

Un – Oui, surtout que c’était pas une flèche.

Deux – On peut même dire que c’était un crétin.

Un – Et personne d'autre, à la supérette, n'avait l'air surpris ?

Deux – J'ai même entendu la caissière lui dire « Bonjour Monsieur Martin, comment ça va aujourd'hui ? »

Un – Dans ce cas, je ne vois qu'une solution. Monsieur Martin n'est pas mort.

Deux – Pas mort ? Mais alors... à l'enterrement de qui on est allés, la semaine dernière ?

Un – Va savoir.

Deux – Pourtant, on a bien reçu un faire-part, non ?

Un – Si.

Deux – Et il est où, ce faire-part ?

Un – Ça... Je ne l'ai pas gardé, moi. Si je devais garder tous les faire-part que je reçois.

Deux – C'est vrai qu'à notre âge, on en reçoit de plus en plus, des faire-part.

Un – Surtout des faire-part de décès.

Deux – Donc, Monsieur Martin n'est pas mort.

Un – Apparemment non.

Deux – Mais alors qui est-ce qui est mort ?

Un – Aucune idée.

Deux – Tu te rends compte ? Il y a quelqu'un dans notre entourage qui est mort, on est allés à son enterrement, et on ne sait pas qui c'est.

Un – Oui. Quelqu'un d'assez proche de nous pour qu'on reçoive un faire-part.

Deux – Et comme tu n'as pas gardé le faire-part, il n'y a plus moyen de savoir qui c'est ?

Un – C'est très emmerdant... Imagine qu'on croise la voisine du dessous et qu'on lui demande comment va son mari. Alors qu'on a assisté à son enterrement il y a une semaine.

Deux – Et comme il a été incinéré, on ne peut même pas aller voir quel nom est marqué sur la tombe.

Un – Ouais... Je connaissais la tombe du soldat inconnu, mais là...

Deux – On sait que le mort est quelqu'un qu'on connaît, mais on ne sait pas qui...

Un – En tout cas, ce n'est pas Monsieur Martin. Je viens de le croiser à la supérette.

Deux – On n'a qu'à faire une liste de tous les gens qu'on rencontre. Au bout d'un moment, celui qu'on ne verra plus, ce sera sûrement celui qui est mort.

Un – On va faire comme ça...

Deux – On n'a qu'à commencer maintenant. Tu as rencontré qui d'autre à la supérette ?

Noir.

13 – Apéro

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – J’ai invité les voisins pour l’apéro.

Deux – Non...? Tu n’as fait ça ?

Un – Je ne sais pas ce qui m’a pris... On s’est croisés dans l’escalier. Je ne savais pas quoi leur dire. On a commencé à parler de la météo. À un moment donné, je ne savais plus quoi raconter. J’étais très embarrassé. Et je me suis entendu leur dire : « Un de ces jours, il faudra que vous veniez prendre l’apéro à la maison. »

Deux – Et qu’est-ce qu’ils ont répondu ?

Un – Ils ont répondu du tac au tac : « Pourquoi pas samedi soir ? ».

Deux – Samedi soir ?

Un – Samedi soir...

Deux – Et qu’est-ce que tu as répondu ?

Un – J’ai répondu... d’accord.

Deux – Non ?

Un – Ils avaient l’air ravis.

Deux – Mais on n’a jamais invité personne à prendre l’apéro !

Un – Non.

Deux – Comment on va faire ?

Un – Je ne sais pas.

Deux – Comment font les gens ?

Un – Je n’en ai pas la moindre idée. Personne ne nous a jamais invités à prendre l’apéro non plus.

Deux – Je crois qu’on nous a invités une fois, mais on a dit qu’on n’était pas libres.

Un – Oui... On a paniqué...

Deux – Un apéro... Je ne sais pas comment on va s’en sortir.

Un – Il faut déjà quelque chose à boire.

Deux – Comme quoi ?

Un – Pour l’apéro... Les gens prennent du pastis, je crois.

Deux – Du pastis, tu crois ? Et où est-ce qu'on va trouver ça...?

Un – Et quelque chose à grignoter.

Deux – Des olives, peut-être ? Dans un café, un jour, j'ai vu des gens manger des olives en buvant du pastis.

Un – Des olives... Des olives noires ou des olives vertes ?

Deux – Tu aurais dû leur demander ce qu'ils préféraient.

Un – Je peux toujours leur téléphoner.

Deux – Tu as leur numéro de téléphone ?

Un – Je ne sais pas ce qui m'a pris, je te dis. Je leur ai donné notre numéro de téléphone, et ils m'ont donné le leur.

Deux – Tu leur as donné notre numéro de téléphone ?

Un – Un coup de folie...

Deux – On va s'en sortir, ne panique pas.

Un – Au pire, on peut toujours partir sans laisser d'adresse et changer de numéro de téléphone.

Deux – D'ici samedi ?

Un – On est quel jour ?

Deux – Vendredi.

Un – Ça va être juste...

Deux – Et puis on vient à peine d'emménager. La dernière fois on a dû déménager pour échapper à la fête des voisins. Et maintenant tu invites les nouveaux voisins à prendre l'apéro !

Un – Je sais... J'ai honte...

Deux – Bon, on va se serrer les coudes, hein ? On est mariés après tout. C'est pour le meilleur et pour le pire.

Un – Alors on ne déménage pas ?

Deux – Un apéro... Ça ne peut pas être si terrible que ça.

Un – Tu crois ?

Deux – Non. Je disais ça pour te rassurer.

Un – Je vais interroger ChatGPT pour savoir comment on organise un apéro entre amis.

Deux – Entre amis ?

Un – Disons avec des voisins de palier.

Deux – N’oublie pas de demander pour les olives...

Un – Les olives...?

Deux – Noires ou vertes !

Un – Je vais lui demander aussi une liste de sujet de conversation.

Deux – D’accord. Pendant ce temps-là je vais quand même regarder si je trouve un déménageur et un garde-meuble.

Un – Oui... Au cas où on se mette vraiment à paniquer...

Noir.

14 – Le temps

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – J’ose à peine te le dire.

Deux – Je commence déjà à paniquer.

Un – On change d’heure cette nuit.

Deux – Non ? Tu es sûr que c’est cette nuit ?

Un – Ils l’ont dit à la radio.

Deux – Mais alors... il faut avancer sa montre d’une heure ou la reculer d’une heure ?

Un – C’est bien pour ça que je te demandais de ne pas paniquer.

Deux – Quoi encore ?

Un – Cette année, ce n’est pas une heure, c’est deux heures.

Deux – Non ? Mais ils veulent nous tuer...

Un – L’année prochaine ce sera trois heures... et ainsi de suite.

Deux – On prendra son petit-déjeuner à la tombée de la nuit...

Un – Et on ira se coucher quand le soleil se lève.

Deux – Ce sera le monde à l’envers.

Un – On vivra à l’heure de Washington ou Tokyo.

Deux – Tout dépend si on avance la petite aiguille ou si on la recule.

Un – Et alors ?

Deux – Ben je ne sais toujours pas... Ils disent qu’on va gagner deux heures de sommeil.

Un – Gagner deux heures de sommeil...? Qu’est-ce que ça veut dire ?

Deux – Qu’on se lèvera plus tard, j’imagine.

Un – Je ne comprends rien. Surtout qu’ils font toujours ça le samedi soir, et que de toute façon, le dimanche, on se lève toujours plus tard.

Deux – Ils veulent nous tuer, je te dis.

Un – Ils ne pourraient pas attendre que tous les vieux soient morts pour changer d’heure ?

Deux – Ce n'est pas quand on sera mort qu'on se lèvera plus tard, c'est sûr. On ne se lèvera plus du tout.

Un – Ils nous font chier... Déjà qu'ils nous ont supprimé l'horloge parlante.

Deux – Et alors ?

Un – Ben si l'horloge parlante existait encore, on aurait pu téléphoner demain matin pour savoir l'heure et régler notre montre.

Deux – J'aimais bien, moi, l'horloge parlante.

Un – Oui, c'était une compagnie.

Deux – Parfois, quand je m'emmerdais, j'appelais l'horloge parlante. Juste pour entendre sa voix.

Un – Oui, avec l'horloge parlante, on n'était jamais seul. On avait toujours quelqu'un à qui parler.

Deux – Elle ne nous répondait pas, mais bon... On entendait quand même le son de sa voix.

Un – Au quatrième top, il sera exactement...

Deux – C'était au quatrième top ou au troisième top ?

Un – Je ne sais plus...

Deux – À la radio, c'est au quatrième top.

Un – Juste après la météo.

Deux – Ils nous font chier, avec leur météo, toutes les demi-heures.

Un – Comme si on avait besoin de savoir le temps qu'il fait deux fois par heure.

Deux – Ouais... S'ils supprimaient la météo à la radio, les programmes seraient deux fois plus courts.

Un – Et puis qu'est-ce qu'on en a foutre du temps qu'il fait à l'autre bout de la France, en Corse ou dans les DOM TOM.

Deux – Ce qu'on veut savoir, c'est le temps qu'il fait ici.

Un – Et pour savoir le temps qu'il fait ici, il suffit de regarder par la fenêtre.

Deux – Le temps qu'il fait, tu parles... On ne sais même plus l'heure qu'il est !

Un – Ils nous font chier, je te dis.

Noir.

15 – Les saltimbanques

Un – Promets-moi de ne pas paniquer...

Deux – Quoi ?

Un – Notre fille vient de m'annoncer qu'elle voulait être comédienne.

Deux – Non ?

Un – Si.

Deux – Elle t'a dit ça comme ça ?

Un – Oui.

Deux – Ce n'était pas après une dispute ? Juste pour te contrarier...

Un – C'était ce matin au petit-déjeuner. Elle était en train de bouffer ses corn flakes. Elle me regarde et elle me dit : « Maman, quand je serai grande, je serai comédienne ».

Deux – D'accord... Donc c'est sérieux.

Un – Elle n'a que cinq ans, mais bon... Tu la connais, elle est plutôt du genre à avoir de la suite dans les idées.

Deux – Bon sang... Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour mériter ça ?

Un – J'en suis restée sans voix.

Deux – Mais après, tu as essayé de la raisonner, non ?

Un – Oui, évidemment. Je lui ai dit que ce n'était pas un vrai métier, qu'aucune banque n'accepterait de lui consentir un prêt immobilier, qu'elle n'aurait jamais de complémentaire santé, qu'elle toucherait une misère quand elle serait à la retraite...

Deux – Et qu'est-ce qu'elle a dit ?

Un – Rien... Elle s'est remise à bouffer ses corn flakes.

Deux – Tu crois qu'il faut la punir ?

Un – Tu la connais, ça ne ferait que renforcer sa détermination.

Deux – Bon, enfin... Elle n'a que cinq ans, elle a encore le temps de changer d'avis.

L'autre regarde son portable.

Un – Tiens, elle vient de m'envoyer un message.

Deux – C'est peut-être pour s'excuser.

Un – Elle me demande de l'inscrire dans une agence de casting.

Deux – Non ? Une agence de casting ? Elle ne sait même pas ce que c'est !

Un – Il faut croire que si. Elle me joint une liste d'agences, classées par ordre de préférence.

L'autre semble abasourdi.

Deux – On a engendré un monstre.

Un temps.

Un – En même temps... les chiens ne font pas des chats.

Deux – Qu'est-ce que tu veux dire avec cette expression à la con ?

Un – Ben... on est comédiens tous les deux, non ?

Deux – Oui, enfin... Nous ce n'est pas pareil. On n'a pas choisi. On ne savait rien faire d'autre.

Un – Ouais, mais... elle voit bien qu'on ne fout rien de la journée, qu'on a une grande maison avec une piscine, une grosse voiture, une bonne...

Deux – On ne dit plus une bonne, aujourd'hui, tu sais ?

Un – Ah, non ?

Deux – Ce n'est pas politiquement correct.

Un – Qu'est-ce qu'on dit, alors ?

Deux – Une auxiliaire de vie, je crois.

Un – Mais ça reste une bonne, quand même ?

Deux – Bien sûr.

Un – Ce n'est pas plutôt pour les personnes dépendantes, une auxiliaire de vie ?

Deux – On ne sait rien faire dans la maison... On peut dire qu'on est des personnes dépendantes, non ?

Un – Je crois que pour les gens comme nous, on dit plutôt une employée de maison.

Deux – Et puis merde, on va continuer à dire la bonne.

Un – Bon quoi qu'il en soit, quand elle voit qu'on ne sait rien faire dans la vie, et qu'on nous demande des autographes dans la rue, elle se dit que comédienne, ce n'est pas un si mauvais plan.

Deux – Tous les comédiens ne roulent pas sur l'or, hein ? Ça, je ne suis pas sûr qu'elle le sache.

Un – Tu as raison, on devrait la mettre en pension chez un couple d'intermittents en galère pour lui montrer ce que c'est vraiment que le métier de comédien.

Deux – Tu en connais, toi ?

Un – Quoi ?

Deux – Des intermittents en galère.

Un – Pas personnellement, mais bon... Je peux me renseigner...

Deux – Bon, il faut j'y aille. Je joue au golf avec un producteur danois qui veut absolument que je joue dans son prochain film.

Un – Et moi j'ai rendez-vous avec mon psy à dix heures.

Deux – Je te jure... La journée commence bien...

Un – On va la foutre en pension, oui.

Deux – Ouais... Mais il faudra aussi licencier la gouvernante.

Un – Aussi ?

Deux – Quoi ?

Un – Tu as dit « il faudra aussi licencier la gouvernante ». On va quand même garder la bonne, non ?

Deux – Mais oui, on va garder la bonne, ne panique pas.

Un – Tu m'as fait peur...

Noir.

Fin.

L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de cent dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque (<https://comediatheque.net/>). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Eve
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Preliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans
conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellation D'origines Non
contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque
parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du
monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs
copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Etoiles
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un aueur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-
deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël...
en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Echecs aux Rois
Embouteillage boulevard des
Allongés
Erreurs des pompes funèbres
en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas
annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte
Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue

Recueils de sketches

À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
De toutes les couleurs
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction

Écrire sa vie

Essai

Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie

Rimes orphelines

Nouvelles

Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables
sur son site :

<https://comediatheque.net/>

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Avignon – Mai 2025

© La Comédiathèque – ISBN 978-2-38602-341-5

Ouvrage téléchargeable gratuitement